L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 72 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI MATIN, 16 AVRIL.

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II.

PAR

MANUEL FERNANDEZ Y GONZALEZ.

PROLOGUE.

LES TROIS FILLES DU COMTE.

—1554—

XII.

(Suite.)

COMMENT D'UN VILLAIN L'ON FAIT UN SEIGNEUR.

— Oui, señor, continua Pedro; il s'était amouraché de Jannela, la fille de l'alcade, une belle fille s'il en fut. Comme il était riche réal bons garçon, la Jannela se laissa courtiser par Anton, lui donna rendez-vous au balcon; il y en a même qui disent qu'Anton sautait par-dessus les murs, à minuit, et ne sortait qu'au jour de la maison. Enfin, quoi qu'il en fût, les choses marchaient bien.... Anton de jour en jour plus amoureux.... Jaquela, folle d'amour pour lui.... On en vint à parler de mariage.... enfin.... un beau dimanche, l'oncle Geronimo mit son habit neuf et s'en fut en grande cérémonie chez l'alcade demander la main de sa fille pour son fils.

Tout le monde, dans le village, croyait que c'était chose faite.... mais le malheur voulut qu'alors que tout était arrêté, arrivât de la guerre un cousin de Jannela, soldat de cavalerie, avec des moustaches aussi longues que sa vanité, et plus de vanité que d'argent. Malgré tout cela, les jeunes filles se l'arrachaient, parce que Marcot avait, se nommait-il — faisait l'important, même vis-à-vis de l'alcade, portait un chapeau à plumes, une capote rouge, un habit comme celui de votre maître, que bien avons nous mis dans ce sac, bien qu'il n'eût pas de broderies, et une large et longue épée qu'il tirait à tout propos.

Ce n'est pas pensait le moine, le pauvre Anton, était de rester sans sorcis, et voilà que quand il voulut se marier, Jnanela le refusa et lui ferma la porte au nez.

En revanche, Marcot accompagnait Jnanela à la messe et l'aidait à la fontaine, et le pauvre Anton commença à maigrir de chagrin, à dépérir, si bien qu'hier dimanche, il est mort, le nom de Jnanela sur les lèvres.

Le fossoyeur se tut, laissant lire sur son visage la pénible impression qu'avait laissée dans son esprit cette histoire lamentable. Sur celui de Diabolesto on ne voyait tout au contraire que la grimace qui lui servait de sourire.

Tout en buvant, il n'en pressaient pas moins le pas de l'âne, et bientôt on entendit le murmure de la rivière.

— Nous voici arrivés, dit le fossoyeur, en montrant à Diabolesto un groupe d'arbres sur une éminence d'où l'on découvrait les tourelles du château de Cifuentes.

— Là bien! chemina dans ces bosquets quelque fourré bien épais.

L'ombre des arbres interceptant la lumière de la lune établissait partout les ténèbres. Diabolesto tira la bahenne et allumma la torche de résine qu'il avait éteinte au sortir du village.

Passant au travers des broussailles, ils arrivèrent à une petite clairière.

— Ici, dit Diabolesto.

— Ici, seror, répondit le fossoyeur de plus en plus ému, au fur et à mesure que l'aventure touchait à sa fin.

— Oui, déchargez le ane et ôtez le mort.

En même temps que le corps, tombèrent à terre la valise et les vêtements.

— Maintenant que reste-t-il à faire? dit Pedro d'un air piaqué.

— Attends! répondit Diabolesto.

Et, sortant les deux pistolets de son ceinturon, il les armait, les déchargeait l'un après l'autre sur le front d'Anton.

Le fossoyeur poussa un cri d'horreur et voulut fuir.

— Pas encore! dit le rapin avec un calme parfait. Tu n'as pas fini de gagner ton argent.... Revets ce cadavre de ces habits.

Pedro, plus pâle que le pauvre Anton, lui-même, l'habilla lentement de pied en cap.

Diabolesto mit dans la poche du pourpoint le portefeuille déjà cité, nettoya les pistolets de manière à ce qu'on ne pût voir qu'ils avaient fait feu, les chargea de nouveau, boucla le ceinturon autour du cavalier, lui mit le ceinturon et dans celui-ci l'épée et les pistolets, près auprès de lui le casque et la valise vide, l'étendit sur le mantelet.

L'opération terminée, Diabolesto leva la torche et s'éloigna de quelques pas pour chercher, comme un peintre, l'effet de son tableau. Il parut satisfait.

— N'est-ce pas, Pedro, que c'est à s'y tromper; personne ne croirait que ce gentilhomme assassiné n'était qu'un pauvre diable.

Pedro se tut, il venait d'être saisi d'une terreur panique.

— Imbecile! me l'avais-je pas dit qu'on ferait à Anton de magnifiques funérailles.

— Allons-nous-en, répliqua le fossoyeur, tremblant de tous ses membres.

Diabolesto jeta un dernier coup d'œil sur son ouvrage, et ils partirent.

Au point du jour, un fossoyeur et diable, entraient dans la maison de Pedro.

Gaxo-Lanez et Salvadore dormaient encore; quant à don Gastos, il était debout, pensif et la tête appuyé entre ses mains tel que l'apprenti l'avait laissé en partant pour son expédition.

— Réveillez-vous, seror, lui dit il à l'oreille, vous n'êtes plus don Gastos de Silva, mais enchanteur vous pouvez prendre un autre nom.

— Bien, répondit Gaston, tressaillant comme sous une secousse électrique. Merci mille fois, monsieur Giacomo.

— C'est vingt écus que j'ai fait oublier de donner pour suborner le sacristain, mais nous reglerons nos comptes plus tard.

— Ah! messieurs! dit don Gaston, secouant les pensées qui l'appesantissaient comme un cauchemar, a cheval!

Gaxo-Lanez et Salvadore se précédèrent.

— Est-ce déjà fini? dit le pâmoir.

— Oui, seror.

— Eh bien! ajouta Salvadore, cherchons maintenant un endroit où nous puissions manger autre chose que du pain et du fromage.

Pas si vite, messieurs; j'ai besoin de me laver, et surtout j'ai faim, pour achever mon ouvrage, que je me procure un acte de baptême! ».

La messe sonnait à ce moment. Diabolesto s'agenouilla et dit quelques mots à l'oreille du sacristain, qui sourit.

Une demi-heure après, Diabolesto avait fait sa toilette et Pedro rentrait un papier à la main.

— Qu'est ce que cela? demanda Gaston.

Diabolesto, pour toute réponse, mit le papier dans mains de Pedro, et le pâmoir, un jeune homme, qui le lut rapidement. C'était l'acte de baptême d'Anton Gil.

XIII.

RETOUR AU CHATEAU.

Après avoir expliqué la cause de la mort apparente de don Gaston, le lecteur nous permettra de le faire retourner au château de Cifuentes et de rattacher notre récit au point où donc Isabel s'évanouit, fut reconduite à son appartement.

La chambre à coucher était plongée dans une obscurité presque complète: le jour était faiblement éclairé par la demi-teinte d'une lumière placée sur une table de chevet, et qui permettait d'apercevoir deux fenêtres, vitres, les plis ondulants de la soie et des dentelles.

Une clair étendue sur le lit, blanche et immobile; l'autre, penchée sur elle, la contemplait avec anxiété, à demi cachée entre les rideaux.

Derrière celle-ci se tenait une servante portant une boisson dans un vase d'or, sur un plateau d'argent, et trois autres suivantes, groupées à la porte entrouvertes.

— Pouvez-moi cela, dit à la suivante la femme penchée sur le chevet.... La seneca revient elle.

Dona Isabel, en effet, ouvrit languissamment les yeux, se mit péniblement sur son séant, passa la main dans les épais bandeaux de ses cheveux en désordre et dit d'une voix faible:

— Où suis-je?

— Qui, senora? demanda l'autre femme qui était près du lit.

— Ah! c'est vous, dona Lesnor, dit la jeune fille.

— Oui, madame, c'est moi.... Il faut que vous buviez ceci.

— Toujours cet amer breuvage, se dona Isabel avec répugnance.... Ils veulent m'ôter mes forces.

— Ne croyez pas cela, senora, vous ne vous trompez.... Mais, ajouta-t-elle, j'ai beaucoup de calme, de tranquillité d'esprit, de recueillement.... Il ne faut pas que les méphitiques jusqu'à nous. Il faut, en revanche, que s'accomplisse le vœu de mon père et le mien. Je veux que derrière moi se ferment les portes d'un couvent.

— Dans un couvent, senora, vous serez infailliblement morte avant une année.

Dona Isabel jeta un regard surpris sur le docteur.

— Oui, senora, vous avez besoin de dilater votre esprit, et vous le faites comprimé. Vous luttez et vous ne devez pas lutter. Vous croyez trouver de l'aide dans vos croyances, vous vous mortifiez, vous vous prosternez au pied des autels, et vous vous relevez plus malade, plus malheureuse, plus désespérée.

Dona Isabel aurait voulu lire jusqu'au fond du cœur du médecin.

— Que veux-tu dire? murmura-t-elle d'une voix tremblante, qu'elle chancelait à mourir assurée.

— Votre maladie, senora, les développements que j'ai consignés tout par tout, que j'ai évoqués hier par hasard, que j'ai vus s'aggraver de minute en minute. Et vous, vous que je vous dise quelle est votre maladie?

Dona Isabel se tut et baissa les yeux.

(1) En Espagne comme à Naples, une le signe de croix est engagé et des Bourbons qui le ne succédèrent. C'est tout ce que l'on entendait en guise d'entrée de notre pièce. Note traducteur.

— Assurez-moi que l'ascétisme que vous a inoculé pour ainsi dire votre sœur dona Catalina ne s'alarmera pas si je vous dis la véritable nom de votre mal.

Dona Isabel garda un moment le silence comme gênée qu'un qui hésite.

— Parlez, dit-elle.

— Eh bien! senora, ce que vous souffrez est le résultat d'une lutte entre un amour terrestre et un idéalisme religieux. Ce que vous ne pouvez chasser de votre imagination, ce qui consume à petit feu votre corps et votre âme, c'est le souvenir d'un homme....

Dona Isabel fit un mouvement.

— D'un homme, senora, que votre père, il y a deux ans, vous avait destiné pour époux, mais sûrement que maintenant il veut vous faire épouser don Guillen.

— Vous vous trompez, don Diego, vous vous trompez! dit dona Isabel, dont les joues pâles se couvrirent d'un rouge carminé.

— Un médecin vieux et expérimenté, un médecin qui joint à la science acquise par l'étude une longue pratique et la sollicitude d'une amitié à toute épreuve, ne se trompe jamais, senora. Rappelez vous venir: il y a deux ans, quand votre âme dormait paisible, quand elle se délassait, pour ainsi dire dans de pieuses lectures, dans la sublimité, dans la douceur de notre sainte religion, votre cœur passionné, défendu par la crainte des tentations du monde, brûlait d'un amour immense, mais divin, comme les causes qui l'inspiraient; seulement votre père n'était toujours opposé à ce que vous embrassiez la vie monastique.

Quand il vous vit belle, parée de tous les charmes de votre sexe, il pensa réaliser son éternel rêve: avoir un petit-fils, et pour ami, il vous choisit don Gaston de Silva pour époux.

Le poignard avait frappé juste au cœur: la jeune fille y porta la main, croyant le soulager.

Le médecin continua:

— Mais la rancune des querelles de famille détruisit le projet de votre père, non pas assez tôt pour que vous n'ayez pas vu, comme par hasard, le portrait de votre infortuné cousin.

Cette fois, Isabel soupira.

— J'étais présent lorsque vous jettâtes votre premier regard sur ce portrait. Je vous vis pâlir, trembler, comme à présent, devant les beaux yeux bleus de don Gaston, devant son visage ovale et sympathique. De ce jour, senora, la pâleur envahit votre visage: la lutte commençait; l'exquise sensibilité de votre âme, qui, à défaut d'autre objet, n'était concentrée en Dieu, se concentra lentement sur don Gaston, et en cela il n'y avait pas sacrilège, vous obéissiez aux lois de Dieu lui-même qui avait dit en créant la femme: Tu seras la compagne de l'homme, et tu l'aimeras plus que ton père et ta mère....

— Vous vous trompez.... vous vous trompez.... dit la jeune fille avec une expression sincère.

— Cet vous qui vous cherchez à vous abuser, senora: vous qui ne pouvez surmonter cette impulsion impérieuse qui vous pousse vers cet homme, contre votre propre volonté; vous qui avez recours à la macération, au cilice, pour fuir un fantôme qui vous poursuit jusqu'au tombeau: c'est vous enfin qui, déjà malade d'âme, contribuez par vos rigueurs ascétiques à augmenter la maladie de votre corps. Que voulez-vous que fasse un médecin d'un malade qui s'obstine à se tuer lui-même?

— Oh! si.... si.... vous pouvez beaucoup, don Diego, si vous le voulez: vous pouvez me sauver, dit la jeune fille en joignant les mains et tournant sur le médecin ses beaux yeux baignés de larmes.

— Parlez, parlez, senora, dit le docteur tout ému; c'est moi qui assistais votre mère quand elle vous mit au monde, et sous quoi je ne pourrais rien vous refuser.

— Eh bien! dites à mon père: Votre fille Isabel est morte, si elle n'entre au couvent de Santo Dominge; votre fille Isabel ne sera jamais l'épouse de don Guillen de Menéses, ni d'aucun autre.

— Quant à la seconde demande, je vous la ferai, mais je ne ferai rien pour satisfaire la première; ce serait vous enterrer vivante, et bien de bon de faire, je m'y oppose, au de toutes mes forces.

Quel espoir me reste-t-il en ce monde? Dans la jeune fille en pleurant.

Ah! c'est vrai, dit le docteur, le coup est dur et cruel, ma pauvre enfant; mais ayez confiance en Dieu, soyez bonne, pieuse, charitable, et Dieu bénira de chaque vers vous. Dieu vous permettra d'oublier.

— Oublier, dit amèrement Isabel, oublier! croyez-vous donc qu'une femme qui a lutté si courageusement contre un amour inspiré par l'enfer, et qui n'a pu bannir cet amour de son cœur: qu'une femme qui a préféré la lecture de ces lettres de lui à la lecture de livres de dévotion—et elle tira ou même de sous son sein un médaillon d'or et un paquet de lettres:—croyez-vous que cette femme puisse se parjurer et oublier?.... Non, jamais, jamais!.... son amour ne suivra jusqu'au enfers.

Et la pauvre enfant porta le médaillon à ses lèvres, le serra contre elle et éclata en sanglots déchirants.

Le docteur se tut, subjugué par cette immense douleur.

(*A continuer.*)

LA BOTTE D'ON OH.—Le *Louisian Democrat* dit: Nous prononcons que quiconque possède la bonne d'un qui peut nap. pendre, en 5 ou 6 heures, a se servir de la machine à coudre de Wilcox & Gibbs, certainement un modèle de beauté et de simplicité. A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 119 Canal—tf

BULLETIN FINANCIER.

Vendredi soir, 15 avril 1870.

Aujourd'hui étant le Vendredi-Saint, toutes les banques étaient fermées après-midi, et il ne s'est rien fait d'important sur le marché monétaire. Nous donnons, ci-dessous, le taux de l'intérêt des banques, billets de premier ordre, accompagnés d'excellentes garanties collatérales, 10 à 12 par an et ceux de second ordre, 12 à 14 par mois; billets de commerce, de premier ordre, sans garanties collatérales, 10 à 12 par an et ceux de second ordre, 12 à 14 par mois; papier hypothécaire No. 1, 10 à 11 par an et No. 2, 12 à 14.

En l'absence de dépêches télégraphiques de New-York à cause des transactions d'hier, nous n'avons rien à annoncer au sujet de l'or, qui se soit de 113 à 113 1/4.

Il ne s'est rien fait dans le change étranger. Il y a en fort peu d'offres. En l'absence de transactions, nous reproduisons, nominalement, les cours d'hier, à la clôture: sterling, 121 3/4 à 122 1/4 et 122 1/2 à bon commerce; à commissionnés No 1 et plus 122 à 122 1/4 et le change de banque le change sur France, 5 15/16 à 6 6/8 3/4 pour cent et 5 4/10 le second.

Hier, deux banques ont été ouvertes pendant les premières heures de la journée. Elles offraient de tirer sur New-York, à 1/2 pour cent de prime, à 3/4 de prime. La seule vente annoncée de change de commerce est de $15,000, à vue, sur New-York, à 1/4 de prime.

Les actions de la Compagnie de hangars de la ville se sont vendues à $22 50, 25 de la manufacture de la Nouvelle-Orléans à $41, 400 de la Compagnie du canal de l'Ile aux Vaisseaux à $1 68, 13 du Mechanics and Agricultural Fair Association à $17, 25 et 25 de la Compagnie de levées de la vallée du Mississippi à $12 50 et 50 à $13.

On ne nous a pas annoncé de ventes de bonds.

Une petite somme de nouveaux mandats de l'Etat a changé de mains à 80. Quelques coupures ont acheté les mandats de l'Etat à 88 les nouveaux. 90 les 1 de 1874 et 1875 et les vieux. 95 à 95 les anciens et les seconds à 93 1/2 à 94.

Une action du gaz Barbarin a été vendue ce matin, à $60 et une jeudi, au même prix: ces actions ont encore une tendance à monter.

Nous n'avons pas entendu mentionner de ventes de billets de la ville. Les coupures ont offert d'acheter les petites sommes à 15 et de vendre à 13 à 14 d'escompte.

Voici comme les actions étaient:

Compagnie de la Louisiane	— —	à	— —
de l'Etat de la Lne	— —	à	16 50
des Mechanics & T'ders	45 75	à	46 75
du Canal	— —	à	46 00
de l'Union	— —	à	36 50
des Citoyens	150 50	à	151 00
de la Nlle-Orléans	41 00	à	41 25
du Sud	78 00	à	— —
des Marchands	64 50	à	66 00
du Crescent City	— —	à	27 50
d'Amérique	186 00	à	200 00
Germania National	108 00	à	110 00
Louisiana National	99 00	à	100 00
Comp. d'Ass. de l'Union	75 00	à	76 00
Hope	92 50	à	— —
Germania	— —	à	75 00
Commercial	— —	à	— —
Factors & Trad.	— —	à	— —
Merchants	95 00	à	— —
Comp. du canal de l'Ile aux Vaisseaux	1 65	à	1 70
Comp. Actors Crescent City	30 00	à	30 50
Comp. des Navigation de la vallée du Mississippi	12 50	à	13 00
Comp. d'As. Atlantique	— —	à	35 50
Comp. pneumatique	— —	à	80 00
Comp. Portoise de la Lne	— —	à	55 00
Association Agricole	— —	à	19 00
Comp. manufacture de glace de la Louisiane	— —	à	— —
Loterie de l'Etat de la Lne	— —	à	34 00
Chem. de fer Pontchartrain	— —	à	62 00
Carrollton	— —	à	115 00
Opelousas	48 —	à	50 —
Jackson	— —	à	5 75
Chem. de fer de ville avec dividende	— —	à	108 50
Nlle-Orléans	— —	à	66 00
Crescent City	72 00	à	74 00
Canal & Chl.	— —	à	— —
Jonc	41 00	à	46 00
Chem. de fer d'Orléans	62 50	à	65 00
Mississippi	72 00	à	— —
Presse à coton de la Lne	70 00	à	76 00
Stves de l'Etat de la Lne	— —	à	— —
Bonds Pontchartrain	72 00	à	75 00
Bonds du chem. de fer North Lnet Texas, 8 cpn	70 00	à	79 00
Stves Levees de l'Etat	92 00	à	75 00
Eights	92 00	à	— —
Coupons de l'Etat	95 00	à	95 50
Bonds consolidés de la ville	— —	à	14 50
Bonds Chem. de fer de ville	72 00	à	73 00
Cinq pour cent de la ville	56 75	à	57 50
Dix pour cent de la ville (avec dix coup. échus)	102 00	à	— —
Bonds Chem. de fer Jefferson City —	—	à	87 00
1ère hypothèque —	—	à	90 00

Bureau d'Espèces et de Change de Bruns & Warner, No. 146, rue Gravier, près St-Charles.

De étranger.	Valeur en or des E.-U.
Souvrains Victoria	
Do neuves	4 87
Billets de la Banque d'Angleterre	4 80
Pièces de 20 francs	3 91
Billets de la Banque de France et de Belgique	3 91
Doublons d'Espagne	15 50
Do pistoles	15 50
Argent étranger.	
Argent anglais	90
Do français	18
Pièces de 5 francs	90
Do étrangères	90
Couronnes françaises	1 40
Do allemandes	1 40
Thaler	1 00
Thaler prussien—papier	1 00
Guilders	40
Rixdale	80
Argent espagnol, par onze	1 00

LE NŒUD GORDIEN TRANCHÉ.—Le nœud gordien est tranché, car la machine à coudre de Wilcox et Gibbs, si longtemps décrite, a enfin fait son apparition. C'est une des grandes connaissances du siècle.

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 16 avril 1870.

Arrivé, dans la semaine—1421 bœufs du Texas, 67 veaux et veaux gras, 40 moutons, 50 cochons, 385 moutons, 5 vaches à lait.

Vendu—1370 bœufs du Texas, 44 veaux et veaux gras, 40 moutons, 50 cochons, 317 moutons, 5 vaches à lait.

A vendre: 200 bœufs du Texas, 24 veaux et veaux d'un an, 200 cochons, 67 vaches à lait.

Bœufs du Texas, nourris au maïs, 3c par lb. nette.
Bœufs du Texas, nourris au maïs, 3c par lb. nette.
Bœufs du Texas, 2c par lb. par tête.
Bœufs du Texas, 2c par lb. par tête.
Cochons par lb., gr. 9 à 10
Moutons par tête..... 2 50 à 3 25
Moutons gras, par tête..... 4 00 à 4 50
Moutons, 3mo..... à 3 00
Veaux, par tête..... à 8 00
Vaches à lait, de choix, par tête 50 00 à 100 00
Vaches à lait, 2de qlté, par tête 35 00 à 40 00
Veaux, par tête..... 7 50 à 12 00
Veaux gras, par tête..... 10 00 à 12 00
Chèvres par tête..... 1 50 à 4 00

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*,
Samedi matin, 16 avril 1870.

Le temps hier a été fort beau, et l'on commence à sentir les effets de la chaleur.

Les affaires ont été pour ainsi dire suspendues à l'occasion du Vendredi-Saint. Il y a eu du reste peu d'arrivages et encore moins de départs.

Parmi les habitués de la levée le grand sujet de conversation est le chemin de fer de Chattanooga qui se poursuit malgré l'opposition de M. Morgan et malgré les injonctions. Chacun émet son opinion, les uns pour, les autres contre.

Sont arrivés hier: L'Annie Wagley, du Bayou Lafourche; le Natchez, de Vicksburg et le W. R. Arthur, de St-Louis.

Sont partis hier: le San Nicolas, pour la côte d'en haut; le Henry Tête, pour le bayou Lafourche; le W. S. Lyle et La Belle, pour Bayou Sara; le Clarksville, pour la rivière Arkansas.

Parmi les départs réguliers d'aujourd'hui nous signalerons le beau bateau l'Annie Wagley, capitaine O. L. Blanchard, lequel fait deux voyages par semaine jusqu'à Thibodaux, sur le bayou Lafourche, partant de la Nouvelle-Orléans tous les samedis et mardis à cinq heures. M. H. Streck préside aux affaires du bureau et M. C. Dalferes Jr. est préposé au fret.

Partira aussi aujourd'hui le nouveau bateau le St-John, capitaine W. H. Greathouse. Ce paquebot fera des voyages par semaine jusqu'à Baton Rouge, partant de la Nouvelle-Orléans, tous les mercredis matin, à 10 heures, et tous les samedis soir, à 5 heures. M. J. A. Cognetock préside à l'administration intérieure et M. F. Bergeron et E. Fortin sont préposés au fret.

Partira aussi ce soir à 5 heures, le nouveau bateau le Natchez, capitaine T. P. Leathers, lequel fait régulièrement un voyage par semaine jusqu'à Vicksburg. M. Sam Ayles préside l'administration intérieure et M. Charley Grice est chargé du département du fret. A Vicksburg, ce paquebot se relie aux bateaux desservant les rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunflower, et aussi avec ceux qui font le service de St. Louis.

Partira aussi ce soir, à cinq heures, le beau bateau le B. L. Hodge No. 2, capitaine John Heinz, lequel fait aujourd'hui le service de la Rivière Rouge jusqu'à Grand Ecore et Alexandrie. M. W. Culbertson préside aux affaires du bureau et M. T. J. Dowly est préposé au fret.

J. J. ALBERT,
30....Rue de Chartres....30
Entoignure Douane,
A toujours en main un grand assortiment de
CHAPEAUX,
de tout genre:
Feutres, Latins, Paille, Casquettes, &c., &c.
Convenable pour le détail de la ville et celui marchande de la campagne
COMMODES INODORES
Désinfection par le Charbon.
A vendre, au bureau du "New-Orleans Sanitary and Fertilizer Co.," au coin des rues City et Prytania, sur rue Carondelet, 74, des COMMODES INODORES, système, désinfection par le charbon 15 février—3 mois
GEO. MERZ,
BRASSERIE DU VIEUX CANAL.
Angle Gentilly et Villere, Nlle-Orléans.
Bière, mêmes de la demande toujours croissante du mois mai et de juin 1870 ainsi pour les marchands et les familles, une bonne dépêche. A l'entrée de la brasserie des Magasins d'entrée de la Douane, à côté des bureaux de M.M. C. E. Gruber et Co. Cette bière qui a gagné la faveur du public, a toujours les faveurs de leur

Théâtres, Concerts, Bals.

Théâtre de l'Opéra.

RELACHE PENDANT LA SEMAINE SAINTE

DIMANCHE, 17 AVRIL 1870,

RÉOUVERTURE—

LES BIBELOTS DU DIABLE,

Grande féerie en 3 actes et 15 tableaux.

LUNDI, 18 avril, bénéfice de M. CHARLES, maître de ballet,

LE PROPHÈTE, Grand opéra en 5 actes.

Les portes s'ouvriront à 8 heures et demie et le spectacle commencera à 7 heures.

Le contrôle est ouvert tous les jours, de 8 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.

Académie de Musique.

AUJOURD'HUI SAMEDI:
Représentation de matinée à midi, et le soir

DEMAIN DIMANCHE:
Représentation de matinée à midi.

L'ACTRICE ACCOMPLIE ET CANTATRICE
ROSE WATKINS
ET L'EMINENT COMÉDIEN
HARRY WATKINS.

On représentera le grand drame (tiré d'un roman)

SET IN GOLD.

ROSE WATKINS, dans le rôle de l'ingénuegne
HARRY WATKINS, dans celui de McNeilty.

Suivi de la pièce burlesque:

TO OBLIGE BENSON.

16avril—2

Théâtre St-Charles.

SAMEDI, 16 avril.
Représentation à MIDI et le SOIR à huit heures.

Positivement ... la dernière représentation de la grande troupe Mariacchi qui figure dans le spectacle connu sous le nom de Black Crook.

LUNDI, 18 avril.—Les célèbres Bohémiens de la Rue. 16 avril—1

Cirque Extraordinaire.

SPALDING & RIDWELL,
PAVILLON DU CIRQUE DE PARIS.
Erigé à l'angle des rues
CANAL ET VILLERE.

Ouvert pendant peu de jours, à partir de
DIMANCHE, PAQUES, 17 AVRIL
—Par—
Le Cirque du Crescent City
—De—
C. W. NOYES,
Organisé expressément et comprenant les principaux des deux cirques.

Grand Cirque américain,
Qui est figuré à la
Grande Exposition
DE PARIS.

12 avril—tf

UN GRAND SPECTACLE

COMPOSÉ DE
TABLEAUX, CHANTS (par la basse favorite, M. Hulkes, le célèb. populaire Bohémiens)
DANSES ET RAFFRAICHISSEMENTS,
sera donné au THEATRE DE L'OPÉRA,
VENDREDI SOIR, 22 AVRIL,
AU PROFIT DE LA SOCIÉTÉ DE STE. ANNE.

Mrs James Clarke, Présidente.
Mrs P. H. Wood, Vice Présidente.
Mrs J. L. Stirling, Trésorière.
Mrs R. Charles, Secrétaire.

Comité de Tableaux.

Mrs A. R. Adams.		Mrs. Wm. Bruce.	
" R. W. Comer.		" H. Kennedy.	
" R. M. Mons.		" H. F. Olivo.	
Mr. Joseph Ellison.		Mr. Wm. Crafts.	

Comité de Bal.

Mrs. S. H. Kennedy.		Col. Sam Kendall.	
" James L. Stirling.		" J. A. Tyler.	
" Geo. A. Slocomb.		" D. Urquhart.	
" W. J. McLean.		Maj. Jno. F. New.	
" Alfred Kearney.		" Jno. Dougias West.	
" Thos. A. Adams.		" Wm. A. Adams.	
" Geo. Babcock.		" S. H. Kennedy.	
" J. Sellers.		" Jno. Lallandé.	
" R. L. McMurdo.		Emile Kuhn.	
" Jas. Lee.		Edgar Nott.	
" Edward Page.		" Jas. Dunn.	
" Gilbert Stewart.		" A. O. Kennedy.	
" David Urquhart.		" J. H. McMurdo.	
Mrs. Wm. Wood.		" A. V. Davis.	

Comité de Souper.

Mrs. Toby.		Mr. R. S. Morse.	
" W. H. Cook.		" Cumming.	
" R. S. Morse.		" D. Jamison.	
" Sumner Turner.		" W. C. Thompkins.	
Mr. S. Toby.			

Comité de Réception.

Gen. R. Taylor.		Gen. G. T. Beauregard.	
" R. L. Gibson.		" H. Fraiton.	
Col. A. Richard.		Col. Thos. Allen.	
" John Ogden.		" Jas. H. Clark.	
Col. H. P. Jackson.		" M. H. Notton.	
" W. J. Seymour.		Col. G. A. Breaux.	
" Dr. Bruns.		" Chas. Jones.	
" H. W. Conner.		" T. L. Clarke.	
" C. F. Peaster.		Ed Page.	
" Ed. O'Brien.		" E. Austin.	
" James Rea.		" Jas. K. Leverich.	
" R. M. Boyd.		" M. D. Bringier.	
" Jno. M. Witherspoon.		" Jno. Schiffenberger.	
" Herman Ruhne.		" H. Gibbon Morgan.	
" Hiram Cheney.		" Jno. Baker.	
		" Ed. Wade.	

Comité d'Ordre.

Col. E. Hoaxe.			
" W. E. Hughes.			

Les billets sont en vente chez Gravenstein et chez Gaspée les deux qui sont toujours de la salle. Les billets achetés que chez E. A. Tyler, au No 72 Rue de la Paix.

Il a été conclu des arrangements pas nécessaires pour que les trains partiront chaque heure, jusqu'à 1 heure du matin, pour les Magasins et Prytania, l'Avenue Napoléon et le quartier du Bayou.

Les portes s'ouvriront à sept heures moins un quart. Le rideau se lèvera à sept heures et demie.

12 avril—1

GRAND BAL PARE

DONNÉ PAR LA

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle,
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS,

LA SALLE DE L'OPÉRA,
Le 9 Mai 1870,
AU BÉNÉFICE DE CETTE INSTITUTION.

COMITÉ D'ARRANGEMENTS.

J. Giraud,	A. Barbier,
J. Dupuche,	A. Parra,
J. Trodet,	E. Brot,
J. Lebleu,	L. Andreux,
Dr. Tonatte,	J. Jaut,
Dr. Mazan,	A. Abadie,
M. Goubaud,	P. Chaine,
J. Lacoste,	A. Dudonnat,
J. Schweitzer,	J. Bisson,
E. L. Duval,	J. Jarret,
L. Dandy,	J. Collins,
J. Lebiane,	J. Boudet,
J. Bernard,	J. Lafitte,
J. Le Lay,	J. E. Merlin,
Serlin,	J. Ducos,
Monier,	J. Mayer,
A. Assis,	E. Mandry,
H. Mengelle,	A. Galibert,
J. Mazade,	Dr. Escoulan,
J. Galiot,	J. Brunet,
J. Bastide,	E. Brugnot,
J. Martin,	E. Pelaez,
J. Bouchaux,	E. Masson,
J. Mathurand,	J. Leffrain,
J. Philippe,	F. Lionet,
E. Bonnegrace,	A. Bechevrau,
O. Robin,	T. Dugnzon,
H. Dumoulin,	Dr. Dupuy,
H. Guyvian,	J. Lacoste,
J. Lacoste,	J. Sagasser,
J. Monlezun,	E. Lopez,
	John Strenna.

COMITÉ D'INVITATION.

A. Dudonnat,	E. Brot,
P. Chabert,	A. Parra,
A. Bayle,	J. Jaut,
J. Crantes,	M. Borie,
J. Jacques,	J. Schweitzer,
E. Dupuy,	C. Abadie,
J. Lebiane,	J. Mayer,
J. Bernard,	R. Hounsvold,
F. Tujague,	E. Latreyte,

Prix du Billet..... $2.00.

Les demandes d'invitation pour dames doivent être adressées au Président, en désignant les noms et résidences.

On peut se procurer des cartes chez MM. F. Tujague, 14, Rue de Chartres, au premier; A. Dudonnat, 28, Rue de la Levée; Dr. Escoulan, 2, Place de la Bourse; P. Chabert, 53, Toulouse, 3, rue Bourbon; J. Jaut, 3, rue Bourbon; J. Lacoste, 3, rue du Canal; Jos. Lebiane, 24, rue de la Levée; J. Lacoste, 3, rue des Remparts; E. Brot, rue Conti, près Exchange; A. Parra, 3, rue Bourbon; Jos. Michel Boehr, 12, rue Louis; Comte Jules Lavoy, 3, rue Bourbon; Général Abadie, rue d'Orléans; Noël, 17, rue Dauphine; Jean Royale, 8, Rue Levee, et chez les membres de la Direction du bal.

A partir de ce jour, les réunions de la Direction auront lieu le lundi et vendredi de chaque semaine, à l'Asile de la Société Française, à 7 heures du soir.

Le Restaurant et la Bar seront vendus à l'enchère, le vendredi, 29 avril, à 11 heures de la matinée, à l'Asile de la Société Française, à 7 heures du soir.

12 avril au 9 mai
L. E. MARCHAND,
Secrétaire.

QUATRIÈME
Foire d'Etat de la Louisiane,
A LA NOUVELLE-ORLÉANS,
QUI S'OUVRIRA
LE 23 AVRIL 1870
—ET—
DURERA NEUF JOURS.

Les salles d'ouverture sera prononcé par l'honorable Christian Roselius.

Les salles d'exposition seront ouvertes et les machines fonctionneront chaque jour.

Exposition sur l'après-tous les jours de midi à deux heures.

PREMIÈRE JOURNÉE.
Samedi, 23 avril.
PRIX 500.

COURSE DE HAIES—Deux milles et huit obstacles—Entre libre.

Même jour.
Prix du Pot en argent valant $100. Course pour attelage à deux—Parcours d'un mille—Les chevaux seront conduits par leurs propriétaires.

Ceux qui appartiennent à ceux-ci et être attelés ensemble depuis quarante jours au minimum avant la date de cette course.

Dimanche, 24 avril.
PRIX 500.

GRANDE JOURNÉE DE POMPIERS.

Lundi, 25 avril.
PRIX 500.

COURSE AU TROT—Trois en cinq, au harnais—$400 au premier cheval, $100 au second.

Mardi, 26 avril.
PRIX $200.

COURSE AU GALOP—Tour d'un mille—Trois sur cinq—$200 au premier cheval, $50 au second.

Mercredi, 27 avril.
PRIX $300.

COURSE AU TROT—Trois sur cinq, au harnais, pour chevaux qui n'ont jamais dépassé 2:40 en public.

Même Jour.
COURSE d'un mille pour chevaux allant le pas, à la selle—Premier prix: cabriolet d'argent, estimé $25—second prix: cravache montée en argent, évaluée $15.

Jeudi, 28 avril.
PRIX $300.

COURSE A L'AMBLE—Trois sur cinq, au harnais libre pour tous chevaux—$200 au premier cheval, $50 au second.

Même Jour.
COURSE DE MULES—Distance d'un mille, libre pour tous coureurs, en costume de Jockey. $100 à la première mule; $50 à la seconde.

Vendredi, 29 avril.
PRIX $500.

COURSE AU TROT—Attelages à deux, trois sur cinq—$300 pour le premier et $50 pour le second.